

Epreuves des caracteres de  
Rolland et Jacob, Strasbourg.

Epreuves des caracteres de la  
fonderie des freres Levrault,  
Strasbourg, 1800.

Caracteres dans le genre  
de Baskerville.

L'imprimerie Berger-Levrault,  
Notice historique sur le  
developpement et l'organisation  
de la maison. Avec plusieurs  
planches. Nancy et Paris, 1878.

Le 16 Janvier 1819.

My Lord,

J'ai fait depuis peu l'acquisition de tous les types de Baskerville, c'est-a-dire de tous les poincons en acier, et de toutes les matrices de cuivre, en nombre d'environ vingt deux caracteres differents depuis le plus petit jusqu'au plus gros romain et italique. C'est l'ensemble d'une des plus belles fonderies qui existent; et je l'ai achete par occasion, et simplement comme objet de curiosite, n'ayant pas eu envie d'y mettre un grand prix, ma nouvelle fonderie a laquelle je travaille depuis huit annees consecutives etant bientot terminee. Cette fonderie de Baskerville se compose de plus de trois milles poincons en acier, et d'autant de matrices. Beaumarchais la lui a payee vingt mille livres sterling. C'est de Madame Delarue,

A B C D E F

G H I J K L

M N O P Q

R S T U V

W X Y Z

a b c d e f g

h i j k l m

n o p q r s t

u v w x y z

(0123.45

6789),-:’!

«non»

*A B C D E F*

*G H I J K L*

*M N O P Q*

*R S T U V*

*W X Y Z*

*a b c d e f g*

*h i j k l m n o*

*p q r s t u v*

*w x y z*

# AUX ETATS-UNIS, DES LYCEENS APPRENNENT A DEBUSQUER LES FAKE NEWS

Kyrie est bien embarrassée. Comment savoir si la phrase du président philippin, Rodrigo Duterte, incitant ses compatriotes *a tuer les vendeurs de drogue*, est vraie ou pas. La jeune Américaine de 17 ans a deux minutes pour se faire une opinion. Telle est la règle édictée par Kim Ash, l'efficace formatrice, qui, ce matin-là, enseigne à un groupe de lycéens d'Alexandria (Virginie) comment reconnaître et déjouer une « fake news ».

Ce programme a été lancé au printemps par le Newseum, le musée de la presse et du journalisme de Washington, alors que le terme fait



## AUX ETATS-UNIS, DES LYCEENS APPRENNENT A DEBUSQUER LES FAKE NEWS

Kyrie est bien embarrassée. Comment savoir si la phrase du président philippin, Rodrigo Duterte, incitant ses compatriotes *a tuer les vendeurs de drogue*, est vraie ou pas. La jeune Américaine de 17 ans a deux minutes pour se faire une opinion. Telle est la règle édictée par Kim Ash, l'efficace formatrice, qui, ce matin-là, enseigne à un groupe de lycéens d'Alexandria (Virginie) comment reconnaître et déjouer une « fake news ». Ce programme a été lancé au printemps par le Newseum, le musée de la presse et du journalisme de Washington, alors que le terme fait florès depuis l'élection de Donald Trump. Ces derniers jours, le président des États-Unis n'a pas craint de demander « une enquête du Sénat » pour *comprendre pourquoi tant de dinos dans nos pays sont inventés*, « FAUSSES ! ».

Celia, 17 ans elle aussi, est aux prises avec une information qui la laisse sceptique. En réponse à la politique migratoire de Donald Trump, le premier ministre canadien proposerait d'interdire l'entrée de son pays à des responsables américains. Le site présente bien (*the Burrard Street Journal*), mais les nouvelles qui y sont publiées lui paraissent sujettes à caution.

« Dans l'article, Trudeau emploie des gros mots, je ne le vois pas faire ça. Pour moi, c'est une fake news », estime Celia.

L'enseignante approuve puis s'empresse de donner quelques clés aux jeunes lecteurs. « Sur les sites suspects, repérez un contact, un historique, cherchez sur Internet le profil des sources ou des experts cités dans l'article. »

Si elle avait pris la peine de pousser plus loin sa recherche, Celia aurait découvert que The Burrard Street Journal se présente lui-même comme *un journal satirique et parodique canadien occasionnellement drôle*, qui ne publie que des informations inventées. Kim Ash est bien consciente que, dans la vie, peu

## AUX ETATS-UNIS, DES LYCEENS APPRENNENT A DEBUSQUER LES FAKE NEWS

Kyrie est bien embarrassee. Comment savoir si la phrase du president philippin, Rodrigo Duterte, incitant ses compatriotes *a tuer les vendeurs de drogue*, est vraie ou pas. La jeune Americaine de 17 ans a deux minutes pour se faire une opinion. Telle est la regle edictee par Kim Ash, l'efficace formatrice, qui, ce matin-la, enseigne a un groupe de lyceens d'Alexandria (Virginie) comment reconnaître et dejouer une « fake news ».

Ce programme a ete lance au printemps par le Newseum, le musee de la presse et du journalisme de Washington, alors que le terme fait flores depuis l'election de Donald Trump. Ces derniers jours, le president des Etats-Unis n'a pas craint de demander « une enquete du Senat » pour *comprendre pourquoi tant dinos dans nosres sont inventees*, « FAUSSES ! ».

Celia, 17 ans elle aussi, est aux prises avec une information qui la laisse sceptique. En reponse a la politique migratoire de Donald Trump, le premier ministre canadien proposerait d'interdire l'entree de son pays a des responsables americains. Le site presente bien (*the Burrard Street Journal*), mais les nouvelles qui y sont publiees lui paraissent sujettes a caution.

« Dans l'article, Trudeau emploie des gros mots, je ne le vois pas faire ca. Pour moi, c'est une fake news », estime Celia. L'enseignante approuve puis s'empresse de donner quelques cles aux jeunes lecteurs. « Sur les sites suspects, reperez un contact, un historique, cherchez sur Internet le profil des sources ou des experts cites dans l'article. » Si elle avait pris la peine de pousser plus loin sa recherche, Celia aurait decouvert que The Burrard Street Journal se presente lui-meme comme *un journal satirique et parodique canadien occasionnellement drole*, qui ne publie que des informations inventees. Kim Ash est bien consciente que, dans la vie, peu d'adolescents prendront le temps de « verifier et reverifier le serieux des informations qu'ils recoivent en continu sur leurs reseaux sociaux preferes ». Celia confirme. Meme lorsqu'elle a un doute, elle ne pratique pas le « double-check ». « Je passe vite a autre chose, c'est tout. »

John Baskerville, ne le 28 janvier 1706 a Wolverley (Worcester) et mort 8 janvier 1775, est un imprimeur britannique de Birmingham. Il est connu pour son activite d'industriel de papier, de decoupage (ou japanning), ou de papier mache, mais c'est surtout son activite d'imprimeur et de typographe qui l'ont rendu celebre. Sa famille etait originaire de Normandie, de Bacqueville. Il est imprimeur pour l'universite de Cambridge et, bien qu'il soit athee, imprime en 1763 une splendide Bible in-folio.

Vers 1750, il perfectionne un procede de fabrication de papier reduisant les irregularites de sa surface. Baskerville nomme ce papier papier velin, car son aspect lisse rappelait l'aspect des peaux de velins. Il dirige le graveur de poincons typographiques, John Handy, dans la creation de nombreuses polices de caracteres a l'apparence tres similaire.

Ses polices font l'admiration d'un membre de la Royal Society of Arts, Benjamin Franklin (1706-1790), imprimeur de metier, qui rapporte ces polices dans les nouveaux Etats-Unis d'Amerique ou elles sont adoptees pour les publications du gouvernement federal. Ses realisations sont critiquees par ses nombreux concurrents et tombent bientot dans l'oubli mais, a partir des annees 1920, de nombreuses nouvelles polices s'inspirent de ses creations et sont commercialisees sous le nom de Baskerville par des fondeurs comme Linotype, Monotype et d'autres.

Athee, Baskerville fut enterre, a sa demande, dans une terre non consacree, a savoir le jardin de sa propre maison, Easy Hill. Lorsqu'un canal fut construit sur cette terre, ses restes furent places dans un entrepot avant d'etre secretement deposees dans une crypte de la Christ Church de Birmingham. Lorsque cette eglise est demolie en 1899, ses cendres, ainsi que les autres corps de la crypte, furent deposees dans des catacombes consacrees, au Warstone Lane Cemetery. Baskerville House, un centre administratif, fut erige a la place d'Easy Hill.

*Adeline,*

*Je n'ai jamais autant senti ce besoin de trouver les mots qu'il faudrait, ceux qui correspondraient parfaitement a ce que je ressens pour toi. Je me demande seulement s'ils existent.*

*Je comprends plus que jamais cette chanson de Jacques Brel, quand il dit je t'inventerai des mots insenses que tu comprendras... Oui, tu comprendras, ma douce, que tu es un cadeau pour moi, un cadeau de coeur. Mes journees ont beau etre remplies, tu es dans toutes mes pensees.*

*Depuis tous ces mois, je realise a quel point ce que je ressens pour toi est profond et vrai. Je desire que notre relation vive. Tout simplement. Je nous vois ensemble, car nous sommes faits l'un pour l'autre. Je vois notre vie avec des choses simples, douces, rares et fortes : car c'est tout ce que tu es.*